



HAL
open science

La santé au prisme des sciences bio-sociales

Alexandra Soulier

► **To cite this version:**

Alexandra Soulier. La santé au prisme des sciences bio-sociales. Un monde commun. Comprendre le monde pour mieux l'habiter ensemble : les savoirs des humanités et des sciences sociales, 2023. hal-04267533

HAL Id: hal-04267533

<https://hal.science/hal-04267533v1>

Submitted on 1 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Soulier A., "La santé au prisme des sciences bio-sociales". In Gefen A.(dir.) *Un monde commun. Comprendre le monde pour mieux l'habiter ensemble : les savoirs des humanités et des sciences sociales*, CNRS éditions.

La santé, au prisme des sciences bio-sociales

Le tournant bio-social, opéré en médecine au début du XXIème siècle, invite à considérer la santé comme le produit de l'adaptation d'un organisme à un environnement social. Ce tournant qui postule la nécessité d'appréhender la santé comme un phénomène complexe s'est opéré à la faveur de la rencontre entre sciences génomiques et sciences sociales. De nouvelles pratiques scientifiques qui vont à l'encontre des traditions de cloisonnement disciplinaire et qui alimentent la médecine et la santé publique sont ainsi développées qui requièrent un examen de leurs enjeux épistémologiques, éthiques et sociaux.

Etudier la santé, entre génome et environnement

La recherche en génomique humaine a pour objectif d'étudier un organisme, un organe, une tumeur etc. à l'échelle de son génome, c'est-à-dire en prenant en compte l'intégralité de son matériel génétique et de ses interactions. Après s'être consacrés à la cartographie du génome, les chercheurs ont étudié la fonction des gènes en analysant les relations complexes qu'entretiennent les molécules d'ADN (le matériel génétique), d'ARN (le support intermédiaire des gènes utilisé par la cellule pour synthétiser les protéines), les protéines (les macromolécules assurant des fonctions au sein des cellules) et les environnements de ces molécules. Les sciences post-génomiques permettent d'intégrer toutes ces données quantitatives pour comprendre quand et dans quelles conditions un gène s'exprime et enclenche la fabrication de protéines.

La génomique et les sciences post-génomiques ont des applications médicales. Elles permettent de mieux comprendre les maladies génétiques mais aussi les maladies multifactorielles. Ces pathologies, qui impliquent les interactions de plusieurs variantes de gènes entre elles et avec l'environnement, sont très courantes. C'est le cas, entre autres, de certains cancers, des maladies cardio-vasculaires, des formes les plus courantes de la maladie d'Alzheimer et du diabète. Mieux comprendre ces maladies ouvre des perspectives de traitement et de prévention. Mais l'exploration des maladies multifactorielles a aussi permis d'étendre le champ d'investigation des sciences (post-)génomiques pour considérer des questions relatives aux interactions entre génome et comportement d'une part, et entre génome et environnement, d'autre part.

Les analyses environnementales et comportementales menées dans les sciences (post-)génomiques sont à l'origine de ce qui est aujourd'hui considéré en médecine comme un « tournant bio-social », c'est-à-dire comme l'effort théorique pour saisir en quoi l'environnement contribuerait à produire le biologique et en quoi des caractéristiques de la composition génétique d'un individu expliqueraient certains de ses traits et certains de ses comportements.

Cette notion de « tournant bio-social » recouvre donc une pluralité de pratiques scientifiques qui ont pour point commun de reconfigurer les relations entre savoirs biologiques et sociaux.

Le « tournant bio-social »

La notion de « tournant scientifique » n'est pas aisée à définir. En français, le terme « tournant » désigne à la fois un endroit où l'on tourne pour prendre une autre direction et un moment qui marque une orientation nouvelle.

Le « tournant », qui évoque à la fois la rupture et la nouveauté, s'inscrit dans les représentations de la science dont nous avons hérité depuis Thomas Kuhn. Selon lui, la « science normale » est faite de propositions nouvelles qui s'ajoutent aux savoirs existants mais aussi les critiquent, les évaluent et les révisent sans remettre en cause de façon drastique le cadre conceptuel dans lequel opère une communauté de chercheurs. Toutefois, lorsque le paradigme qui structure une discipline est mis en difficulté du fait d'échecs répétés, une crise s'ouvre et la recherche d'un nouveau cadre conceptuel est amorcée : il s'agit alors d'une révolution scientifique. La notion de « tournant » fait donc écho à cette représentation kuhnienne du travail scientifique mais elle comporte une différence majeure : la révolution est une crise rare qui fait date dans l'histoire des sciences, tandis que le « tournant », lui, est bien plus fréquent et semble *a priori* bien moins perturbant.

Pour saisir à quoi correspond cet état moyen du changement, réfléchissons à différents « tournants » scientifiques. Le « tournant linguistique » invite à penser de manière critique au rôle de la langue dans la vie sociale. Le « tournant matériel » vise à faire du corps matériel un objet propre de l'attention scientifique. Et le « tournant affectif » met l'accent sur l'importance des sentiments dans les phénomènes sociaux. Dans ces exemples, la métaphore du « tournant » implique un travail de distanciation vis-à-vis d'un état de la science que les partisans du « tournant » estiment dépassé, en raison du traitement théorique peu explicite qu'ils attribuent à une question. Avec le « tournant », de nouveaux concepts émergent tandis que les anciens sont abandonnés (« affect » au lieu d'« émotion », « matériel » au lieu de « corporel », « ontologie » au lieu d'« expérience », etc.). Un « tournant » offre donc à des chercheurs l'occasion de « faire avancer » leur discipline mais il est aussi l'indice d'un enjeu de pouvoir où certaines recherches sont promues et d'autres exclues. Le « tournant » désigne donc une forme spécifique de pouvoir scientifique qui prend le renouvellement théorique pour étendard et face auquel chercheurs et financeurs sont sommés de se situer.

Une question se pose alors : en manifestant aujourd'hui un tel intérêt pour les études bio-sociales, les agences de financement de la recherche ne risquent-elles pas de faire prévaloir une méthodologie au détriment de certaines autres dont la pertinence ne devrait pas nécessairement être remise en cause ? Dans la mesure où les recherches bio-sociales mettent en valeur la complexité d'un modèle multifactoriel, l'exploitation d'une ressource exhaustive de données (le génome), la complémentarité ou triangulation possible d'explications causales et/ou fonctionnelles établies par des sciences sociales et biologiques, elles risquent en effet de disqualifier les savoirs strictement biologiques ou strictement sociaux reposant sur des données empiriques que l'on estimera partielles.

Or, à ce jour, les travaux bio-sociaux soulèvent de nombreuses questions épistémologiques sur la possibilité d'articuler des explications sociales et biologiques au sein d'un même modèle causal et posent d'importants problèmes éthiques dans la mesure où certaines recherches bio-sociales peuvent être considérées comme réductrices.

Enjeux normatifs du bio-social

En transgressant le précepte d'Émile Durkheim exigeant que le social soit expliqué par le social et par le social seulement, les approches bio-sociales peuvent aisément être taxées de biologismes. Lorsque ces approches fournissent un socle théorique aux interventions de santé publique, elles peuvent aussi conduire à considérer des problèmes sociaux comme des conditions médicales avec pour conséquence de proposer des thérapies sous forme, notamment, de traitements médicamenteux qui peuvent s'avérer inefficaces, voire nuisibles.

L'un des enjeux pour les philosophes qui s'intéressent à ces sciences complexes, consiste donc à repérer quelles sont les pratiques scientifiques qui pourraient avoir comme effet de pathologiser le social, dès lors qu'elles reposent sur l'hypothèse qu'une altération organique est à l'origine d'un comportement déviant de la norme sociale. De nombreuses études qui entendent découvrir le socle biologique de l'agressivité, de l'homosexualité ou de certaines maladies mentales entrent dans ce cadre.

La recherche des causes génétiques d'un comportement n'est en effet pas neutre axiologiquement. Attribuer des causes génétiques à l'homosexualité peut par exemple avoir pour effet de l'établir comme un comportement « naturel » et de militer en faveur de sa décriminalisation dans les pays où celle-ci est punie par la loi, de prouver l'inefficacité des « thérapies de réorientation sexuelle » ou encore de déresponsabiliser les homosexuels vis-à-vis d'un mode de vie qu'ils n'ont pas choisi. Mais rechercher la caractérisation génétique d'un comportement peut aussi signaler une tendance à le situer dans le champ pathologico-normatif et donc contribuer à son a-normalisation. Pour revenir au cas de l'homosexualité et si celle-ci n'est plus considérée officiellement comme une pathologie mentale depuis sa sortie du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-II) en 1973, la recherche de ses causes génétiques pourrait cependant conduire au retour d'une forme de pathologisation, à la recherche de cures médicamenteuses, voire au développement de tests prénataux et à des avortements sélectifs.

A l'heure où les appels à l'interdisciplinarité se multiplient, il convient donc de réfléchir aux effets que ces croisements de perspectives produisent en science et dans la sphère sociale. Les approches bio-sociales constituent à cet égard un cas d'école. Dans leur effort pour embrasser la complexité du vivant, elles sont prometteuses et fournissent un cadre privilégié pour renouveler nos conceptions de la santé et de la maladie. Cependant les reconfigurations que les recherches bio-sociales opèrent dans les grands partages qui structurent nos sociétés, tels que la nature et la culture ou encore l'inné et l'acquis, nous exposent au risque d'essentialiser les différences et de renforcer la vulnérabilité de certains groupes sociaux.

- Bliss, Catherine. *Race decoded: The genomic fight for social justice*. Stanford University Press, 2012.
- Foucault, Michel. *Les anormaux. Cours au Collège de France 1974-75*. Seuil/Gallimard, 1999.
- Guillaumin, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature*. Editions Indigo & Côté-femmes, 1992.
- Kuhn, Thomas. *La structure des révolutions scientifiques*. Flammarion 1983 [1962].
- Lemerle, Sébastien. *Le singe, le gène et le neurone: du retour du biologisme en France*. Presses universitaires de France, 2014.